

Ecrire en yiddish du XV^{ème} au XVII^{ème}

Les genres de la littérature ancienne

Le yiddish ancien est la principale langue de communication des juifs ashkénazes. Mais à l'écrit, elle joue un rôle subalterne par rapport à l'hébreu.

Pendant plusieurs siècles, la littérature en yiddish se limite donc à deux fonctions : le divertissement, et la vulgarisation.



Extrait du *Ze'enh u-Re'enh* (éd. 1836), appelé couramment "la Bible des femmes",

La littérature ancienne adapte des succès profanes ou sacrés

Les premiers écrits en yiddish sont des traductions et adaptations de la littérature « de chevalerie », très prisée du public populaire.

Le grammairien **Eliyohu Bokher Levita** (1469-1549) porte ce genre à son apogée avec le **Bove-bukh**, inspiré de la version italienne d'une chanson de geste médiévale. Il rédige ce poème courtois vers 1507. Dans un premier temps des copies manuscrites circulent. Le Bove-Bukh est publié en Allemagne en 1541, et sera ensuite réimprimé jusqu'au XIX^{ème} siècle.

La **tradition du conte** est propre à la littérature ashkénaze du Moyen-âge. Il s'agit de récits éthiques qui mettent en scène les enseignements et les personnages des sources hébraïques.

Ainsi 257 contes talmudiques et midrashiques et une vingtaine de légendes locales sont compilées dans le célèbre **Mayse bukh** (*Livre d'histoires*). Ils sont rassemblés dans la région rhénane à la fin du XVI^{ème} siècle. Le *Mayse bukh* est imprimé pour la première fois à Bâle en 1602. Il est lu jusqu'à aujourd'hui dans les communautés observantes, hassidiques en particulier.

Des livres "pour les femmes"

La poésie courtoise est supplantée progressivement par la littérature édifiante dite "**Musar litteratur**", qui prend aussi son essor dans le monde séfearde avec le *Chovot Ha-levavot*.

Vers 1590, Rabbi Jacob ben Isaac Ashkenazi de Janow compose une adaptation du Pentateuque en yiddish, à laquelle il mêle contes, commentaires, homélies et Midrashim : **Ze'enh u-Re'enh** (*Sortez et Regardez*). Clair et imagé, il enseigne au public le moins cultivé – les femmes, notamment – les bases de la morale juive.

Beaucoup d'ouvrage continuent aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles à fournir conseils et enseignements aux lecteurs de langue yiddish : **Brantspiegel** de Moshe ben Hanok Altschul, 1602 ; **Lev Tov** d'Isaac O. Eliakum, 1620 ; **Simkhes-ha-Nefesh** d'A. H. Kirhan, 1707.

Des témoignages sur la vie des communautés



Enfin des récits en yiddish ancien, souvent anonymes, sont écrits par des voyageurs ou des chroniqueurs locaux.

Glickl von Hameln (Glikl bas Judah Leib de Hamelin, 1645-1724) est la première mémorialiste femme en yiddish. L'intérêt de ses **Zikhroynes** (*Mémoires*), rédigés pour ses descendants, est tel qu'ils seront publiés en 1896. Cette commerçante de Hambourg y raconte la vie des juifs en Allemagne. Elle évoque notamment les réactions au mouvement messianique de Sabbatai Tsevi.

Sources: *Encyclopédie Universalis*; Sol Liptzin, *A History of Yiddish Literature*, 1972



Mayse bukh, Bâle, 1602.